

Sommaire / Summary

1. Bangladesh : 30 millions de dollars pour les victimes du Rana Plaza	1
2. Chine : baisse des droits de douane sur l'habillement	3
3. La Chine va vendre ses stocks de coton	5
4. Coton : petite hausse des prix du coton sur le marché US	7
5. Egyptian cotton export rises exponentially	8
6. Espagne : Inditex (Zara) en hausse de 17 % au premier trimestre	9
7. France : Chantelle veut se séparer de son usine de Lanester	10
8. France : les distributeurs indépendants d'habillement très remontés contre la loi Rebsamen	11
9. France : Gémo continue sur sa lancée du vêtement connecté	12
10. France : le caleçon anti-ondes pour préserver la fertilité masculine	13
11. France : Comment faire du changement une réussite avec Lectra Fashion PLM	14
12. France : Warren Buffet se désengage de la lingerie française	16
13. Inde : Growth in exports of textile products may shrink	17
14. Inde : Synthetic textiles sector wants excise duty scrapped	18
15. Indonesian textile industry may see more layoffs	19
16. Maroc : Accord de coopération entre la Banque Populaire et l'AMITH	20
17. Maroc : Exportations textile/denim, le come-back du made in Maroc	21
18. Maroc : les textiliens marocains au salon Evtex à Istanbul	24
19. Maroc : le secteur textile reprend du poil de la bête	25
20. Mauritius : promotion du label « made in Mauritius » à Cape Town	27
21. Pakistan : GSP a double-edge sword for Pakistan	29
22. Pakistan : Stitching excuses for poor growth in the textile sector	30
23. Russia : Crisis in Russian clothing sector creates opportunities for Southeast exporters	34
24. USA : Google se lance dans les textiles intelligents	37
25. Vietnam : forte croissance des exportations du textile et des chaussures	39
26. Vietnam, Germany to set up joint chamber of commerce	40
27. Vietnam's HCM City seeks more skilled workers	41
28. Vietnam : Industrial garment and textile university gets green light	42

Bangladesh : 30 millions de dollars pour indemniser les victimes du Rana Plaza

Par Jacques Deveau | Publié le 11/06/2015 à 09H34, mis à jour le 11/06/2015 à 11H07



De l'immeuble, il ne reste plus rien. Dans cet atelier de couture de Dacca, 1100 ouvriers ont trouvé la mort.© Anik Rahman/Nurphoto

Deux ans après le drame de l'immeuble du Rana Plaza à Dacca, au Bangladesh, les victimes vont être indemnisées. L'Organisation internationale du travail (OIT), organisme dépendant de l'ONU, a rassemblé 30 millions de dollars. Des indemnités versées par les grands groupes textiles mondiaux impliqués.

La barre des 30 millions de dollars a été franchie. C'était la somme à atteindre pour garantir à l'ensemble des victimes une indemnité juste et équitable, selon les conventions de l'OIT. 70% des sommes promises ont déjà été versés aux 2800 plaignants et les paiements en attente vont pouvoir être soldés (le texte de [l'accord en anglais](#)).

«C'est une étape, a déclaré le directeur général de l'OIT, Guy Rider. Mais nous avons encore beaucoup de questions à régler», a-t-il poursuivi. «Nous devons maintenant travailler ensemble pour veiller à ce que de tels accidents puissent être évités à l'avenir et qu'un système national d'assurance des accidents du travail soit instauré afin que les victimes de tout éventuel accident soient rapidement et équitablement indemnisées et prises en charge.»

1130 morts et 2000 blessés

En effet, le Bangladesh ne dispose pas encore d'un régime national d'indemnisation des accidents du travail. L'OIT est partie prenante avec le gouvernement et les organisations d'employeurs et de travailleurs dans l'élaboration d'un système d'assurance.

En 2013, l'effondrement d'un immeuble qui abritait un atelier de confection a provoqué la mort de 1130 ouvriers et fait plus de 2000 blessés. Les accidents industriels sont fréquents et meurtriers dans cette région du monde.

Ainsi, l'enquête sur l'accident du Rana Plaza a démontré que d'importantes fissures étaient apparues la veille du drame sur le bâtiment. Malgré tout, l'activité de l'atelier n'avait pas été arrêtée. Au total, 42 personnes sont poursuivies par la justice, dont le propriétaire Rohel Rana, qui risque la peine de mort. Il avait été interpellé après quatre jours de fuite, alors qu'il tentait visiblement de rejoindre l'Inde.

Près de quatre millions de personnes travaillent dans l'industrie du textile au Bangladesh pour des salaires très bas (35 euros par mois) et des conditions de travail souvent dramatiques. Le drame du Rana Plaza a provoqué une immense onde de choc à travers le monde. Les grands groupes textiles ont été mis en accusation. On leur reproche, en cherchant le plus grand profit, de tirer les salaires et les conditions de travail vers le bas.

Deux ans de procédure

Il aura fallu plus de deux ans pour rassembler les 30 millions de dollars. Il s'agissait de faire payer les donneurs d'ordres. Souvent, ils ont été accusés de traîner des pieds. Ainsi, le 24 avril 2015, des militants commémoraient le deuxième anniversaire du drame, en manifestant devant Benetton, boulevard Haussman à Paris. Le groupe textile italien était accusé d'être lent et «radin» en ne versant que 1,1 million de dollars au fonds d'indemnisation.

Le groupe Auchan lui a versé 1,5 million de dollars dès 2014. Il a créé une fondation à vocation sociale et médicale dans le pays, et lancé un plan de lutte contre la sous-traitance opaque, [rapporte Le Monde](#). Malgré tout, des associations continuent de poursuivre le groupe français, en particulier pour pratiques commerciales trompeuses. Selon ces associations, le groupe faisait fabriquer des vêtements au Rana Plaza, ce que récuse Auchan.

Cosmétiques et textile : le coup de pouce de Pékin

[GABRIEL GRESILLON](#) / CORRESPONDANT À PÉKIN | LE 27/05 À 06:00

La Chine va baisser les droits de douane sur les produits de grande consommation.

Dans une période difficile pour les sociétés étrangères en Chine, la mesure a tout de l'éclaircie. Le ministère des Finances chinois a déclaré, lundi, qu'il allait diminuer les droits de douane sur une série de produits de grande consommation. Sont notamment concernés l'habillement, la chaussure, les cosmétiques et les couches. Pékin se dit déterminé à diminuer les taxes, en moyenne, de moitié. L'habillement, habitué à des droits de douane compris entre 14 et 23 %, devrait se voir appliquer des taxes situées entre 7 et 10 %. Dans les chaussures de sport, ce chiffre va être divisé par deux pour s'établir à 12 %. Les cosmétiques, eux, passent de 5 à 2 %.

La mesure va dans le sens des réformes promises par Pékin : au moment où les moteurs traditionnels de l'économie chinoise (exportations et investissement) toussent, il est urgent de dynamiser la consommation des ménages. Il y a une certaine urgence à agir : d'après les douanes chinoises, les importations ont baissé de 17 % sur un an au cours des 4 premiers mois de l'année 2015.

Shopping à l'étranger

Le but est aussi de récupérer une partie de la clientèle qui s'était laissé séduire, ces dernières années, par le shopping à l'étranger. D'après des chiffres officiels, les touristes chinois ont dépensé 165 milliards de dollars à l'étranger en 2014, un chiffre en hausse de 28 % sur un an, qui s'explique par leur volonté d'acheter moins cher sur des territoires à la fiscalité moins lourde.

Pour les entreprises étrangères allant de Nike ou Procter & Gamble à L'Oréal ou Gap, la mesure pourrait être d'autant plus significative que les droits de douane qu'elles subissent sont élevés. Autant dire que le prêt-à-porter pourrait en bénéficier plus

nettement que les cosmétiques. Mais pour que l'effet soit plus sensible, L'Oréal a décidé dans le même temps de baisser ses prix en Chine. Le groupe entend profiter de l'occasion pour rééquilibrer ses tarifs au niveau mondial, à l'instar de la stratégie mise en place par Chanel. Un mouvement qui traduit la volonté de plus en plus nette des marques mondiales, de mettre un terme aux différentiels de prix constatés entre divers marchés.

Gabriel Grésillon, Les Echos

La Chine va vendre ses stocks de coton

Par **Claire Fages**

Diffusion : vendredi 12 juin 2015



Un fermier dans un champ de coton à Hami, dans le Xinjiang, région autonome ouïghoure. REUTERS/China Daily

C'est officiel, la Chine va vendre ses énormes stocks de coton. De quoi plomber les cours de la fibre.

La Chine va vendre ses stocks de coton. L'annonce a été faite hier par un officiel de la Commission nationale du développement et de la réforme (NDRC), en quelque sorte l'organe planificateur de l'économie chinoise, lors d'une conférence de l'industrie cotonnière. Cette décision est une surprise pour les marchés. Et on ne peut pas dire qu'elle soit la bienvenue.

Les cours du coton stagnent autour de 65 dollars la livre, leur plus bas niveau depuis 2009. Ils risquent de plonger encore si Pékin met aux enchères tout ou partie de ses 10 millions de tonnes de fibre, la moitié des stocks mondiaux !

« Il faut voir dans quelles conditions ces ventes se feront, juge un négociant de coton, mais si ce sont les soies chinoises de qualité moyenne qui sont mises sur le marché, elles viendront concurrencer toutes les autres origines de coton, cela risque de faire des dégâts ».

D'autant que l'Inde cherche déjà à se débarrasser de ses propres stocks, près de trois millions de tonnes, après une récolte record qui lui a permis de doubler la Chine, jusqu'à présent premier producteur mondial de fibre. Une course contre la montre est peut-être en train de s'engager entre les deux géants asiatiques qui veulent écouler leurs stocks. Des réserves qui leur coûtent cher.

Mais la Chine n'a pas intérêt non plus à voir les prix mondiaux s'écrouler : désormais elle paie aux cotonculteurs chinois la différence avec le prix national garanti en Chine, plus élevé. Une vente brutale pourrait alors coûter cher en subventions versées aux agriculteurs chinois. D'où peut-être la précaution de l'officiel qui a fait l'annonce hier : le marché mondial du coton mettra plusieurs années à digérer les réserves d'Etat chinoises.

SMI		-15MIN	CAC40	LIVE	DOW	LIVE	EUR/CHF	LIVE	USD/CHF	LIVE	EUR/USD	LIVE	OR	LIVE	BRENT	PREV DAY	Mazout
-0.82%			-1.16%		17'898.84		0.12%		0.33%		0.04%	1'175.25		-0.51%	63.87	-1.63%	Taux CHF

Coton: le marché US arrache une petite hausse après s'être fait peur

New York (awp/afp) - Les prix du coton ont réussi à arracher une petite hausse sur la semaine sur le marché américain, ayant bénéficié d'un rebond technique vendredi après avoir été pris d'inquiétude devant des annonces mitigées.

Un rapport un peu décevant publié par le ministère américain de l'Agriculture (USDA), puis des informations venues de Chine avaient effrayé le marché et fait baisser les cours mercredi et jeudi.

Le rapport de l'USDA sur l'offre et la demande mondiale a déçu parce que, comme l'a expliqué Sharon Johnson chez Wedbush, "nous espérons des nouvelles encourageantes du côté des exportations américaines, mais il n'y en a pas eu. La prévision des stocks mondiaux a été revue en petite baisse, mais pas celle des stocks américains, d'où la déception", a-t-elle ajouté.

Le rapport faisait pourtant état d'une prévision revue en baisse pour la récolte indienne, et d'importations chinoises possiblement plus importantes que prévu, selon les analystes de Plexus Cotton.

Les pluies record tombées en mai dans le Texas et l'Oklahoma (sud) en revanche rendaient incertaines les prévisions sur les cultures américaines.

Puis jeudi le marché a chuté quand, en Chine, un vice-président de la Commission nationale pour le développement de la réforme a annoncé que le pays allait commencer à vendre un peu de ses stocks en réserve.

"Le marché a semblé interpréter cette information comme une incitation à la baisse, craignant peut-être que la Chine ouvre les vannes de ses stocks massifs", ont expliqué les analystes de Plexus Cotton.

Mais ils ont ajouté que ces craintes étaient à relativiser: "La Chine n'a pas les moyens de déverser son coton sur le marché, sauf à devenir exportatrice active, ce qui est très improbable vu la grande disparité de prix entre la Chine et le reste du monde".

"Le représentant de la CNDR a en outre déclaré que ce plan visait à stabiliser le marché et serait mis en oeuvre de façon prudente pour ne pas déprimer les cours", ont-ils encore souligné.

Le marché semblait effectivement rassuré vendredi, et, encouragé par un petit reflux du dollar et des achats techniques au dernier jour du contrat de juillet comme contrat de référence, a pu terminer la semaine sur une très légère hausse.

La livre de coton pour livraison en juillet, le contrat le plus actif sur l'Intercontinental Exchange (ICE), a terminé la séance à 64,07 cents, contre 64,01 cents en fin de semaine dernière (+0,09%).

En revanche, l'indice Cotlook A, moyenne quotidienne des cinq prix du coton les plus faibles sur le marché physique dans les ports d'Orient, valait 72,80 dollars les cent livres contre 73,20 dollars une semaine plus tôt (-0,54%).

(AWP / 15.06.2015 06h21)

Egyptian cotton export rises exponentially

May 26, 2015 (Egypt)



The total volume of Egyptian cotton exports rose by a whopping 94.3 per cent year-on-year during the second quarter of the 2014-2015 agricultural season, to reach 246,000 metric quintals, a leading Egyptian newspaper reported quoting a statement of the central agency for public mobilization and statistics (CAPMAS).

This compared to 126,600 metric quintals exported in the same period during the last season.

CAPMAS attributed the export increase to the low Egyptian cotton prices due to the increased inventory of cotton since the previous season.

“The total quantity consumed of local cotton rose by 115.5 per cent to reach 175,800 metric quintals during the period from December 2014 to February 2015, compared to 81,600 metric quintals in the same period of the previous season,” the statement said. “The increase is due to the direction of local spinning and cotton companies to decrease amounts of imported cotton.”

CAPMAS said the amount of ginned cotton has increased by 26.2 per cent to reach 1.3 million metric quintals during the period from December 2014 to February 2015, compared to one million metric quintals in the same period in the previous season. (SH)

Fibre2fashion News Desk – India

Inditex (Zara) en hausse de 17% pour son premier trimestre 2015-2016

Publié le 10 juin 2015 par JEAN-NOËL CAUSSIL



Pablo Isla, le patron d'Inditex peut être fier: les ventes de son groupe se sont envolées de 17% au premier trimestre de son exercice 2015-2016 décalé.

Le groupe de textile espagnol Inditex a réalisé 4,37 milliards d'euros de chiffre d'affaires au cours du premier trimestre de son exercice annuel décalé 2015-2016.

Inditex, groupe espagnol connu pour exploiter notamment l'enseigne Zara, a vu ses ventes augmenter de 17%, à 4,37 milliards d'euros, au cours du premier trimestre de son exercice annuel décalé 2015-2016, entre février et avril 2015. La progression est meilleure encore quand il s'agit du bénéfice net : +28%, à 521 millions d'euros.

63 OUVERTURES NETTES AU PREMIER TRIMESTRE

C'est mieux qu'attendu par les analystes qui tablaient respectivement sur 4,34 milliards d'euros de chiffre d'affaires, et 510 millions de bénéfice net pour ce premier trimestre.

Le groupe Inditex, qui en plus de Zara dispose des enseignes Massimo Dutti, Bershka, Stradivarius, Pull & Bear, Oysho, Uterque et Zara Home, a procédé à 63 ouvertures nettes de magasins au premier trimestre, portant ainsi à 6.746 le nombre de ses boutiques, présentes dans 88 pays.

Chantelle veut se séparer de son usine située à Lanester

Par STANISLAS DU GUERNY - Publié le 03 juin 2015, à 17h28



Sous-vêtement Chantelle

ÉDITION
ABONNÉS

Le groupe Chantelle, spécialisé dans la fabrication de lingerie féminine, a mandaté un cabinet pour tenter de vendre son site de production situé à Lanester (Morbihan), qui compte 112 salariés. Les syndicats craignent une fermeture.

Le groupe Chantelle, qui a son siège à Cachan (Val-de-Marne), vient d'annoncer aux 112 salariés de son atelier de fabrication de sous-vêtements (corseterie) situé à Lanester (Morbihan) qu'il a l'intention de se séparer de ce site. Il a mandaté un cabinet spécialisé pour tenter de trouver un repreneur. Il ne donne pas de délai pour ce projet de cession.

Le groupe Chantelle estime que cet atelier essentiellement composé de personnel féminin pèse sur ses résultats. D'après la direction, il absorbe de l'ordre "d'un tiers du résultat courant du groupe". Les syndicats CGT et CFDT considèrent qu'il sera très difficile de trouver un repreneur et tablent sur la prochaine fermeture de ce site. "*C'est écrit d'avance, on a confié à cette usine des productions à bas coûts qui ne peuvent pas lui permettre d'être rentable*", explique Jean-Marc Thépaut, délégué CFDT du Morbihan.

Le groupe Chantelle (6 000 salariés, 384 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2014) possède un autre outil industriel en France à Epernay (Marne) qui emploie 150 salariés. Il est spécialisé dans les prototypes et n'est pas concerné par le projet de restructuration. La majeure partie des productions de sous-vêtements de Chantelle sont réparties entre ses autres usines situées au Maroc, en Tunisie, Hongrie, Roumanie, Vietnam et Thaïlande. Elles se partagent 3 200 emplois.

Le secteur de l'habillement est très remonté contre la loi Rebsamen



Selon le président de la FNH, Bernard Morvan, les dispositions prévues pour les entreprises de moins de 11 salariés fragilisent un peu plus ses boutiques.

PUBLICITÉ

A l'instar de nombreux petits patrons, la Fédération nationale de l'habillement (FNH) est très remontée contre le projet de loi Rebsamen. «96% de nos entreprises comprennent moins de 10 salariés et parmi ces dernières, 90% d'entre elles n'ont que un à 5 salariés», rappelle Bernard Morvan, son président. Impossible selon lui de vouloir leur imposer de nouvelles contraintes sociales, en particulier l'instauration de commissions paritaires interprofessionnelles régionales extérieures aux entreprises, comme le prévoit le projet de loi Rebsamen, qui arrive ce mardi en séance à l'Assemblée, pour les entreprises de moins de 11 salariés.

Pour Bernard Morvan, cette disposition revient purement et simplement à nier l'existence d'un «dialogue social direct fort» dans les TPE. «Ces commissions extérieures à l'entreprise sont totalement inadaptées aux spécificités du dialogue social dans les TPE», martèle-t-il.

Pour le responsable de la FNH, ces commissions sont synonymes de «nouvelles lourdeurs administratives, financières et organisationnelles pour nos adhérents». Un mauvais point au moment où le secteur traverse des difficultés économiques importantes. Sur le premier trimestre 2015, **le commerce de détail** affiche plus de 2300 défaillances, dont les deux tiers dans des structures de un à 10 salariés. Signe supplémentaire de la fragilité économique du secteur, en 2014, plus d'un détaillant sur deux a affiché un chiffre d'affaires en repli par rapport à 2013.

Bernard Morvan se montre en outre sceptique sur l'apport de ces commissions pour les salariés des entreprises de ses adhérents. Les membres de ces commissions, désignés par des organisations syndicales et des organisations professionnelles d'employeurs au niveau national «risquent en effet d'être éloignés des problématiques professionnelles sectorielles, estime-t-il, en réclamant la suppression de l'article 1er du projet de loi, c'est à dire de ces fameuses commissions paritaires interprofessionnelles.

• e 26/05/2015 à 06:00

Christine Lagoutte - Publié le 26/05/2015 à 06:00

Gémo continue sur sa lancée du vêtement connecté

Publié le 03 juin 2015 par JEAN-NOËL CAUSSIL



Gémo proposera à la vente, dès le mois de juillet 2015, dans le réseau de ses près de 500 boutiques et sur son site de vente en ligne, ce tee-shirt connecté, qui s'animera en réalité augmentée.

Gémo s'apprête à lancer, au mois de juillet 2015, une gamme de tee-shirts connectés, animés en réalité augmentée.

Gémo, après le manteau connecté, doté d'un GPS intégré, continue son exploration des possibilités offertes par les nouvelles technologies. Appliqué au textile, cela donnera, à compter du mois de juillet 2015, une gamme de deux tee-shirts connectés – un modèle pour homme et un autre pour femme – dont les graphismes s'animeront en réalité augmentée, grâce à l'application Gémo 3D, à télécharger sur Appstore et Android, gratuitement.

CINQ AUTRES TEE-SHIRTS EN SEPTEMBRE 2015

« L'application permet de donner vie aux graphismes des tee-shirts, précise Julien Hervé, responsable Innovation chez Gémo. Ils s'animent instantanément en 3D à travers l'écran d'un smartphone ou d'une tablette. »

Vendus 14,99 euros dans le réseau des quelque 500 boutiques Gémo et sur le site de vente en ligne de l'enseigne, ces deux tee-shirts seront rejoints, dès le mois de septembre 2015, par cinq autres références.

Le caleçon anti-ondes, cet obscur objet censé préserver la fertilité masculine

Publié le 10 juin 2015 par JEAN-NOËL CAUSSIL



Belly Armor présente son... caleçon anti-ondes.

Belly Armor, après une gamme de vêtements de grossesse anti-ondes, entend maintenant préserver la fertilité masculine avec son caleçon boxer anti-ondes.

Quelqu'un, au moins une fois, en vous voyant ranger votre smartphone dans la poche avant de votre pantalon (en admettant que vous soyez un homme), vous a fait ce genre de réflexion : « Ah ! mais tu es fou, c'est dangereux ! ». A ceux-là, désormais, vous pourrez répondre : « Pas de panique, je porte le caleçon boxer anti-ondes de chez Belly Armor. » Ah ça, pour sûr, cela fera assurément son petit effet...

AUCUNE PREUVE SCIENTIFIQUE

Belly Armor, en effet, après avoir proposé, dès 2012, des vêtements de grossesse anti-ondes, s'attaque maintenant au délicat problème de la fertilité masculine avec ce caleçon boxer. Outre le fait qu'il n'existe absolument aucune preuve scientifique digne de ce nom prouvant par A + B le lien entre la diminution de la fertilité masculine et les ondes qui nous entourent et nous enveloppent de plus en plus, on pourrait également dire bien des choses quant à l'esthétique du produit en lui-même.

LA MODIQUE SOMME DE 59 EUROS

Mais, sur ce dernier point, ne nous montrons pas ayatollah du style, et laissons gentiment chacun juger par lui-même. Ce caleçon boxer Belly Armor est doublé d'un tissu protecteur RadiaShield. Composé à 54% de fibres d'argent, il a, selon le groupe, « les mêmes vertus protectrices qu'une feuille d'aluminium de plus de 6 millimètres », permettant ainsi de faire barrage aux ondes électromagnétiques et protégeant « à 99,9% des radiations habituelles des objets du quotidien : téléphone mobile, tablette, ordinateur, smartphone, antenne relais ou écran. » Le tout pour la modique somme de... 59 euros.



LECTRA : Comment faire du changement une réussite avec Lectra Fashion PLM

Publié le 11 Juin 2015 Copyright © 2015 Thomson Reuters ONE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Comment faire du changement une réussite avec Lectra Fashion PLM Grandes marques et experts se sont retrouvés lors d'un séminaire pour échanger sur la transformation de l'industrie de la mode

Paris, le 11 juin 2015 - Lectra, numéro un mondial des solutions technologiques intégrées pour les industries utilisatrices de matériaux souples - textiles, cuir, tissus industriels et composites -, vient d'organiser un événement autour de Lectra Fashion PLM sur son campus de Bordeaux-Cestas. Ces journées ont été consacrées à explorer la solution de gestion du cycle de vie du produit (*product lifecycle management*, ou PLM) en tant que catalyseur du changement, un atout pour les entreprises souhaitant transformer leur modèle économique, et à échanger sur les mutations de l'industrie de la mode. Elles ont également permis de montrer comment les solutions Lectra accompagnent les entreprises pour leur faire gagner une longueur d'avance dans des marchés en constante évolution.

Pendant deux jours, de grandes marques de mode venues de différents pays se sont retrouvées à l'*International Advanced Technology & Conference Center* de Lectra. A cette occasion, elles ont pu mesurer les gains de performance réalisables à condition de repenser leur organisation et de transformer leurs processus. Un objectif atteignable grâce à l'expertise, aux méthodes de gestion du changement et aux technologies de pointe de Lectra.

« *Dans l'industrie de la mode, conduire le changement et se transformer découlent de l'anticipation des besoins du marché. La mission de Lectra est de préparer les entreprises de mode au monde de demain* », a déclaré Edouard Macquin, directeur commercial de Lectra.

Les perspectives du marché de la mode ont été examinées lors de l'événement. Kim Mannino, directeur au sein de l'agence de prévisions mode WGSN basée en Angleterre, a notamment souligné trois tendances mondiales impactant les marques et la distribution : la personnalisation de masse, les files d'attente express et l'accent mis sur le dialogue avec les consommateurs. « *Dans l'environnement mouvant de la mode, le véritable luxe, c'est le temps. Il est important de bien comprendre les consommateurs et d'anticiper leurs futurs modes de consommation* », a-t-elle observé.

« *Le monde change, les entreprises aussi* » : cette autre ligne de force a été commentée par un panel d'experts, dont l'entreprise chinoise de fast fashion PEACEBIRD. Les marques doivent revoir la manière dont elles commercialisent leurs produits et gèrent le changement. « *Dans l'industrie de la mode, le changement est exponentiel : les organisations doivent accélérer le rythme des opérations et repenser la façon dont les équipes travaillent ensemble afin que les produits atteignent plus rapidement les boutiques et les consommateurs. Le PLM peut aider les entreprises à relever ces défis* », a constaté Gian Mario Borney, conseiller stratégique au sein de l'unité mode du cabinet italien The European House - Ambrosetti.

« *Nous travaillons avec les solutions Lectra depuis des années. Adopter Lectra Fashion PLM constituait donc logiquement l'étape suivante pour nous permettre de travailler mieux, plus vite* », a déclaré Carlos Lopera, directeur informatique et des achats de Offcorss, une grande marque colombienne de vêtements pour enfants appartenant au groupe Hermeco. « *Nous sommes persuadés que Lectra Fashion PLM peut nous aider à tenir des délais serrés, réduire les coûts et faciliter la collaboration afin d'être à la hauteur des enjeux de notre stratégie d'expansion internationale* ».

Les participants ont apprécié de pouvoir échanger sur les meilleures pratiques avec les experts de Lectra ainsi qu'avec leurs pairs. Des démonstrations et ateliers PLM leur ont montré comment optimiser le processus de développement d'une collection et conduire un changement durable.

A propos de Lectra

Lectra est numéro un mondial des solutions technologiques intégrées pour automatiser, rationaliser et accélérer les processus de conception, de développement et de fabrication des produits des industries utilisatrices de matériaux souples. Lectra développe les logiciels et les systèmes de découpe automatique

les plus avancés et propose des services associés, spécifiques à un ensemble de grands marchés dont la mode (habillement, accessoires, chaussure), l'automobile (sièges et intérieurs automobiles, airbags), l'ameublement, ainsi qu'à un large éventail d'autres industries telles que l'aéronautique, l'industrie nautique, le secteur de l'énergie éolienne et les équipements de protection des personnes. Avec un effectif de 1 500 personnes, Lectra accompagne 23 000 clients dans plus de 100 pays et réalise un chiffre d'affaires de 211 millions en 2014. Lectra est cotée sur Euronext. Pour de plus amples informations, visitez notre site www.lectra.com

Responsable Relations Presse Groupe : Nathalie Fournier-Christol

E-mail :

Tél.: +33 (0)1 53 64 42 37 - Fax: +33 (0)1 53 64 43 40

Les Echos Vendredi 12, samedi 13 juin 2015

Warren Buffett se désengage de la lingerie française

HABILLEMENT

Le fonds Perceva reprend Lou et Variance à Fruit of the Loom, contrôlé par le milliardaire américain.

Les dessous Lou, Variance et Bes-Form vont changer de main. Le fonds français d'investissements Perceva, déjà actionnaire de Dalloyau et de Monceau Fleurs, est entré en négociation exclusive avec le géant américain du textile Fruit of The Loom pour le rachat de ses activités européennes de lingerie féminine, regroupées sous le nom de Vanity Fair Brands Europe (VFB). Le montant de l'opération n'a pas été communiqué.

Ces quatre marques, avec Vanity Fair et la griffe espagnole de maillots de bain Cherry Beach,

représentent un chiffre d'affaires de 55 millions d'euros (dont 60 % en France), avec 300 salariés, y compris en Espagne. Mais la société n'est pas rentable.

C'est en 1992 que ces marques avaient été rachetées par Vanity Fair (groupe VF Corp.) pour attaquer le marché européen, dominé alors par Triumph, Warner ou Playtex. Fruit of the Loom, qui compte 28.000 salariés, est contrôlé par le fonds Berkshire Hathaway du milliardaire Warren Buffett. Le groupe avait repris l'affaire en 2007 pour 350 millions de dollars, VF Corp. préférant se concentrer sur ses marques d'outdoor, comme The North Face ou Napapijri.

Un marché en difficulté

Cette cession illustre les difficultés du marché de la lingerie. Après Lejaby, Dim (Hanes Brands) a annoncé en avril la suppression de 600 postes en Europe. Le groupe familial Chantelle a, lui, décidé de



La marque Lou était détenue par Fruit of the Loom depuis 2007. Photo Lou

fermer son usine bretonne. Car, en même temps qu'elles ont réduit leur budget habillement, les femmes ont serré leurs dépenses de sous-vêtements depuis la crise. La France reste toutefois le premier marché de la lingerie en Europe, avec un chiffre d'affaires de 2,5 milliards d'euros en 2014. Mais il a reculé de 7,5 % sur le premier trimestre pour les dessous féminins.

Perceva mise sur l'Europe pour relancer les ventes. « Nous allons en priorité travailler sur la réorganisation logistique et l'approvisionnement. Il n'est pas exclu que nous rapprochions nos centres de production localisés en Asie vers des zones plus proches en Europe de l'Est, en Afrique du Nord ou même en France pour les articles très haut de gamme », indique Jean-Louis Grevet, le président de Perceva. Le fonds va aussi créer un site de vente en ligne.

— D. Ch. (avec A. D.)

Updated: June 15, 2015 07:50 IST

Growth in exports of textile products may shrink



The Hindu

The export demand for yarn is yet to pick up this year. Photo: Arunangsu Roy Chowdhury

The Indian textile and clothing sector, which registered 41 billion dollars worth exports last financial year, might not see high growth in exports this year, according to industry sources.

The sources told *The Hindu* here recently that segments such as garments and home textiles had seen growth in exports. However, sectors such as cotton yarn had seen exports slowing down because of decline in demand from China.

The sources said that China was one of the major markets for cotton and yarn exports from India. Though textile mills were now exporting to countries such as Bangladesh, Vietnam and Cambodia, the demand from China was huge. This year, the industry expects export demand to be good for segments such as garments. However, the demand for yarn should increase in the overseas market. Hence, the export growth might be flat this year for the entire sector, the sources said.

Nearly 35 per cent of the country's annual textile and clothing production is exported. In some countries, the average import duty on these products is high and hence, the industry needs support to upgrade technology, improve its efficiency and competitiveness.

Sectors such as cotton yarn have seen exports slowing down because of decline in demand from China

Synthetic textiles sector wants excise duty scrapped

June 08, 2015 (India)



The synthetic textiles industry has appealed to the textiles ministry for a complete recast of excise and customs regime to be able to compete with Bangladesh, China and Vietnam and not lose out on the "Make in India" campaign.

"A poor man wearing synthetic shirt of Rs 200 bears highest excise and tax burden, whereas a rich man wearing cotton shirt of Rs 1,000 bears no excise or taxes," said Anil Rajvanshi, chairman of the synthetic and rayon textiles export promotion council (SRTEPC).

"This has fragmented and weakened the industry. You have to save this industry or else we will not be able to sustain and give way to countries like China, Vietnam and Bangladesh to march past India," Rajvanshi wrote in a letter to textiles minister Santosh Kumar Gangwar.

The letter said imports of to Rs 5,000 crore in between April 2013 and February this year had depressed market of several man-made fibers. In addition to the \$825 million worth of import of fibres, filament and spun yarn, fabric imports topped \$780 million in 2014-15.

"The high excise duty makes domestic produce expensive and imports cheaper," the letter added.

It said India imported 12.5 million pieces of garments from Bangladesh, which could be valued at around Rs 12,000 crore. "All these are synthetic as cotton imports and those of cotton yarn and cotton fabrics are negligible."

The excise duty, the council said, is unfair discrimination between cotton and synthetic fibre and is distorting the textile market in favour of cotton, which is the opposite of the global trend.

The letter said the world over the consumption of man-made textiles is 70 per cent and that of cotton is 30 per cent. But in India, it is the due to fiscal anomaly, the synthetics face a 12.5-per cent excise duty while cotton and its downstreams have no duties and taxes. (SH)

Industry News | Time : Jun 15 2015 1:43PM

Indonesian textile industry may see more layoffs

Facing flat growth, Indonesian textile industry may see more layoffs unless the government takes some swift action to help the industry, a leading Indonesian daily has mentioned.

Several textile manufacturers in Bandung regency have already dismissed some workers and cut down working days from seven to three due to weak sales, according to the Indonesian Textile Association (API).

Rising costs, especially due to increase in electricity tariff and depreciation of Indonesian currency rupiah, had increased the cost of production as well as price of imported raw materials, API chairman Ade Sudrajat said on the sidelines of a textile exhibition in Jakarta.

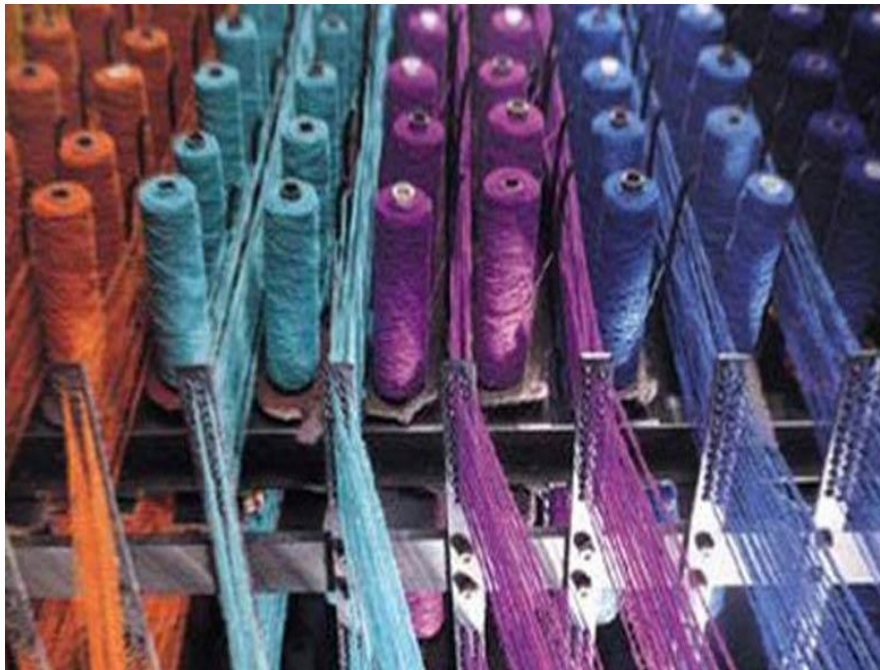
The government needs to take swift action to help the textile industry, which otherwise may see closure of businesses or more layoffs, said Ade.

API had already submitted a report to the Ministry of Industry on the recent dismissal of several workers in textile factories across Java. In turn, the Ministry has called a special meeting to discuss problems faced by the domestic textile industry, the report mentioned. (RKS)

Textile

Accord de coopération entre la Banque Populaire et l'AMITH

12 juin 2015 - 16h48



Les TPE bénéficieront aussi d'un appui important et personnalisé de la part de la BP.

Cet accord porte sur la mise en place de solutions concrètes et innovantes pour répondre aux préoccupations majeures des opérateurs du secteur.

La Banque Populaire (BP) et l'Association marocaine des industries du textile et de l'habillement (AMITH) ont signé, vendredi à Rabat, un accord de coopération visant l'accompagnement et le soutien des écosystèmes du textile à travers des financements et des prestations à forte valeur ajoutée.

Signé par le président directeur général de la BP, Mohamed Benchaaboun et le président de l'AMITH, Mustapha Sajid, en présence du ministre de l'Industrie, du commerce, de l'investissement et de l'économie numérique, Moulay Hafid Elalamy et du ministre délégué chargé des petites entreprises et de l'intégration du secteur informel, Mamoune Bouhdoud, cet accord vise à renforcer le soutien de la BP en faveur des écosystèmes du textile et à permettre à ce secteur (premier employeur privé au Maroc) d'amorcer un tournant significatif en matière de création d'emplois, d'accroissement des exportations et de dynamisation de la création des TPE et des PME.

Cet accord, qui s'inscrit dans le cadre de l'opérationnalisation de la convention relative à

l'accompagnement de la mise en place d'écosystèmes performants dans les filières industrielles, signée en avril 2014 à l'occasion du lancement du Plan d'accélération industrielle 2014-2010, porte sur la mise en place de solutions concrètes et innovantes pour répondre aux préoccupations majeures des opérateurs du secteur du textile en termes d'investissement, de renforcement des fonds propres, d'optimisation de la trésorerie et de développement à l'international.

- See more at: http://www.lematin.ma/express/2015/textile_accord-de-cooperation-entre-la-banque-populaire-et-l-amith/225919.html#sthash.ZennBsi6.dpuf

Ainsi, parmi les offres proposées dans le cadre de cet accord figurent l'avance sur crédit de TVA qui permettra aux entreprises exportatrices de disposer d'un relais de trésorerie dans l'attente de leur remboursement, le «confirming» et le «factoring» entre les acteurs des écosystèmes, le financement en relais sur les subventions, ou encore le crédit de transmission qui facilitera la pérennisation des entreprises en manque de relève.

Pour ce qui est des TPE qui constituent un maillon important dans les écosystèmes du textile, elles bénéficieront aussi d'un appui important et personnalisé de la part de la BP dans le cadre de cet accord.

Dans une déclaration à la presse à cette occasion, le président de l'AMITH, Mustapha Sajid a relevé que cet accord "historique", le premier signé par l'AMITH dans le cadre du Plan d'accélération industrielle, permettra de remédier à toutes les difficultés auxquelles font face les entreprises opérant dans le secteur du textile, notamment dans la gestion de leur trésorerie.

De son côté, Soumia Alami Ouali, directeur général adjoint en charge de la Banque de la PME à la BP, a expliqué que la Banque Populaire propose aux écosystèmes du textile, dans le cadre de cette convention, une offre complète à la fois en termes de crédits d'investissement et de financements en relais sur le remboursement des crédits de TVA, en plus d'un produit qui s'adapte à la relation client-fournisseur caractérisant ce secteur, à savoir le «factoring» ou le «reverse factoring».

Ledit accord permettra de même de créer un cadre favorable au développement d'acteurs qui vont pouvoir investir et fonctionner également à l'international, a-t-elle ajouté.

Même son de cloche chez le ministre de l'Industrie, du commerce, de l'investissement et de l'économie numérique qui a souligné que cet accord a une valeur ajoutée très importante, puisqu'il «offre une panoplie de produits aux opérateurs du textile leur permettant de développer leurs activités».

Trois écosystèmes textiles sont en cours de déploiement dans les filières du «Denim», du «Fast Fashion» et des «Distributeurs industriels de marques nationales». Ces écosystèmes favoriseront l'émergence d'un amont textile compétitif et innovant permettant, d'une part, une meilleure intégration du secteur, et d'autre part, un gain tant en termes de réactivité qu'en termes de coûts logistiques dans l'approvisionnement des donneurs d'ordre.

Conformément aux contrats de performance conclus entre l'Etat et la profession, ces 3 premiers écosystèmes contribueront à eux seuls, à créer 44.000 nouveaux emplois, soit 46% de l'objectif fixé aux écosystèmes textiles d'ici 2020, à générer un chiffre d'affaires additionnel de 6,3 milliards de dirhams et à réaliser 57 projets d'investissement portés par des entreprises locomotives du secteur.

Édition N° 4539 du 2015/06/03

EXPORTATIONS/ TEXTILE/DENIM: LE COME-BACK DU MADE IN MAROC

PRODUIT PHARE À L'EXPORT: LE JEAN
BÉMOL DANS LA DISTRIBUTION



Evolution des exportations (mailles, chaînes, trames et autres) de 2013 à 2014, vers l'Union Européenne, le Royaume-Uni et les Etats-Unis. Au total : une évolution de 5,9%, tous produits confondus

Le secteur du textile a réalisé un chiffre d'affaires de 29 milliards de dirhams à l'export en 2014. Le textile et cuir équivaut à 16% de l'ensemble des exportations, sur les quatre premiers mois de 2015, soit 11,5 milliards de DH fin avril 2014 (cf. L'Economiste n° 4534 du 27 mai 2015). Bien évidemment, le principal client du Maroc est l'Union Européenne, avec une croissance de 9% de 2013 à 2014, en passant de 1,3 à 1,4 million d'euros. Grosso modo, les deux tiers des produits marocains sont exportés tout d'abord en Espagne, avec un chiffre d'affaires de 743 millions d'euros, soit une croissance de 15% par rapport à 2013. La France vient en seconde position des clients du Maroc avec 505 millions d'euros de textile importé. A elle seule, l'Espagne a le monopole de grandes marques de prêt-à-porter avec notamment le groupe Inditex (Zara, Pull & Bear, Massimo Dutti, Stradivarius, Bershka...). Le géant mondial ne détient pas moins de 6.009 magasins à travers le monde. Parallèlement, le Maroc dispose d'un atout de taille, à savoir la gratuité d'accès à l'UE et aux Etats-Unis. Maroc Export met aussi en avant une productivité rapide soumise à de courts délais, d'une moyenne de deux à six semaines. Les délais de livraison correspondent aux attentes du fast fashion international. Ce qui répond parfaitement au

renouvellement rapide des collections, généralement dans les gammes de prix peu élevés. C'est d'ailleurs ce que propose la production marocaine avec des prix plus compétitifs que ceux proposés par l'Europe de l'Est, la Tunisie ou encore la Turquie. Malgré ces efforts, le Maroc reste très concurrencé par la Turquie, le Bangladesh, le Vietnam et la Chine sur le marché européen, notamment au niveau de l'export de jeans. Ces quatre pays -gros producteurs- fournissent l'essentiel de l'Union Européenne en jeans à hauteur de 62% des exportations totales et 69% en termes de pièces. Ce sont d'ailleurs les mêmes concurrents sur le marché du textile en général. La Chine et Hong-Kong se retrouvent en pole position, à hauteur de 14,604 millions d'euros, suivis du Bangladesh, de la Turquie et de l'Inde. La part du made in Maroc arrive, quant à elle, à la cinquième place. L'offre rencontre néanmoins quelques difficultés à l'international. A commencer par la constante et rapide évolution des tendances, une contrainte à laquelle tout producteur est soumis régulièrement. Ces changements de goûts se traduisent par une multiplication de collections à volumes réduits, de distributeurs et de la demande. La distribution est un domaine où le Maroc manque de compétitivité. Une fragilité qui se fait ressentir en aval mais aussi en amont industriel, notamment au niveau du textile à usages techniques. Le curseur sera plus mis sur la production de jean, le vêtement porté par tous consommateurs, quels que soient l'âge ou le sexe. En 2013, l'Union Européenne a importé près de 490 millions de jeans pour une valeur de 3,69 milliards d'euros. La tendance sur cette année s'étend essentiellement au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, en France, Allemagne, Italie et en Espagne.

Sabrina EL-FAÏZ

Mardi 26 Mai 2015



Les textiliens marocains au salon Evteks à Istanbul

Huit entreprises marocaines leaders dans le secteur du textile de maison ont pris part, du 19 au 23 mai courant, au salon Evteks à Istanbul, pour prospector de nouveaux marchés et mener des contacts d'affaires afin de diversifier leurs partenaires commerciaux à l'export hors du bloc européen. La participation à la 21ème édition d'Evteks, la troisième du genre pour les professionnels marocains et organisée par Maroc Export en collaboration avec l'Association marocaine des industries de textiles (AMITH), permet à ces entreprises "d'attaquer la plateforme turque" et d'approcher de nouveaux marchés au Moyen-Orient et en Afrique. Elle cible les importateurs et les enseignes commerciales du secteur ainsi que les grossistes et les petits détaillants en présentant, sur une superficie de 318 m², les dernières tendances des produits du textile de maison marocain mais surtout de prospector de nouveaux débouchés, d'améliorer la qualité des produits et de lancer la marque "Maroc Maison", selon Maroc Export.

TEXTILE: LE SECTEUR REPREND DU POIL DE LA BÊTE

Par [Ismail Benbaba](#) le 03/06/2015 à 01h44



Kiosque360. 29 milliards de DH: c'est le chiffre d'affaires réalisé à l'export, en 2014, par le secteur du textile. Sur les quatre premiers mois de 2015, le textile & cuir équivaut à 16% de l'ensemble des exportations, soit 11,5 milliards de DH à fin avril. Toutefois, l'offre marocaine rencontre que

Bien évidemment, souligne L'Economiste qui revient sur le sujet dans sa livraison de ce mercredi 3 juin, le principal client du Maroc reste l'Union Européenne (UE) avec, de 2013 à 2014, une croissance de 9% qui est passée de 1,3 à 1,4 million d'euros. Il faut dire que les deux tiers des produits marocains sont tout d'abord exportés vers Espagne, avec un chiffre d'affaires de 743 millions d'euros, soit une croissance de 15% par rapport à 2013. La France vient en seconde position des clients du Maroc avec 505 millions d'euros de textile importé. L'Economiste souligne que l'Espagne a le monopole de grandes marques de prêt-à-porter. Mais le Maroc, pour sa part, dispose aussi d'un atout de taille, à savoir la gratuité d'accès à l'UE et aux Etats-Unis. Les délais de livraison jouent également en sa faveur, puisqu'ils correspondent aux attentes du fast fashion international.

La production marocaine mise sur des prix plus compétitifs que ceux proposés par l'Europe de l'Est, la Tunisie ou encore la Turquie. Toutefois, en dépit de ses efforts, le royaume reste

conurrencé, sur le marché européen, par la Turquie, le Bangladesh, le Vietnam et la Chine, notamment dans l'export des jeans. Notons que ces quatre pays fournissent l'essentiel de l'Union Européenne en jeans à hauteur de 62% des exportations totales et 69% en termes de pièces. Le journal précise que la Chine et Hong-Kong se retrouvent en pôle position, à hauteur de 14,604 millions d'euros, suivis du Bangladesh, de la Turquie et de l'Inde. Pour ce qui est du made in Maroc, sa part de marché arrive en cinquième place.

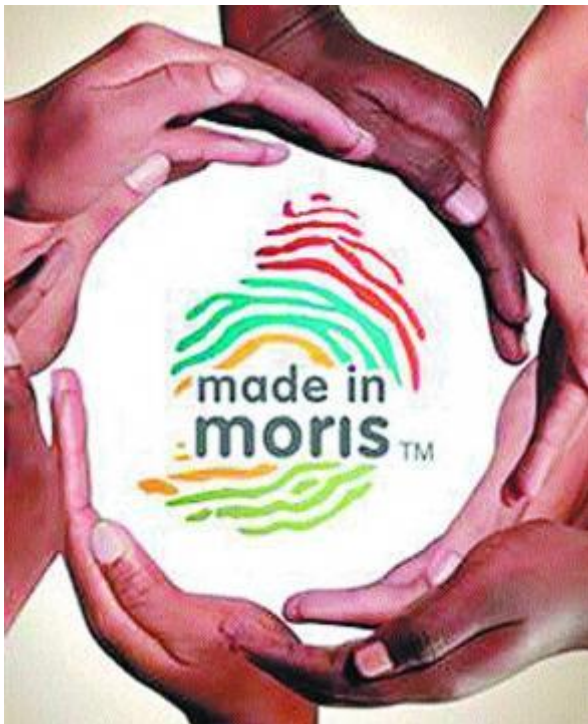
Il faut dire que l'offre marocaine rencontre quelques difficultés à l'international, au vu de la constante et rapide évolution des tendances. L'Economiste souligne que ces changements de goûts se traduisent notamment par la multiplication de collections à volumes réduits. La distribution est, par ailleurs, un domaine où le Maroc manque de compétitivité, et cela s'en ressent aussi bien en aval qu'en amont, notamment au niveau du textile à usages techniques.



Wednesday 10 June 2015

Des entreprises pour promouvoir le label 'Made in Mauritius'

10/06/2015 06:57:00



Au Cape Town Convention Centre. Elles sont environ une quarantaine de petites et moyennes entreprises (PME) qui participent actuellement à la foire annuelle du textile qui se tient au Cape Town Convention Centre jusqu'au jeudi 11 juin.

A travers cette manifestation, Entreprise Mauritius, souhaite promouvoir le label Made in Mauritius. Pas moins d'un millier d'acteurs étrangers internationaux sont attendus à cette foire annuelle qui regroupe 170 exposants venant d'une vingtaine de pays de la Southern African Development Community (SADC) et la Common Market for the Eastern and Southern Africa (COMESA). La plupart des entreprises mauriciennes qui participent sont spécialisées dans le textile.

D'autres focalisent leurs activités dans la fabrication de chaussures et des accessoires. Selon Entreprise Mauritius, la participation mauricienne à cette foire est très importante car l'Afrique du Sud est devenu pour le pays le deuxième marché après l'Europe pour l'exportation des produits du textile habillement. Maurice, au sein de cette foire, occupe au moins un tiers des espaces alloués pour les exposants. Pour démontrer le savoir-faire mauricien lors de cette foire, Entreprise Mauritius, prévoit d'organiser un Fashion Show, qui cadre avec la politique du gouvernement visant à développer la Fashion Industry à Maurice. A travers cette foire Entreprise Mauritius se propose d'augmenter la visibilité du label Made In Mauritius en matière de production du textile à Maurice.

Cette foire du textile qui a démarré le 10 juin à deux principaux objectifs: (i) promouvoir le textile africain et valoriser le commerce intra-régional. Cette qui avait été organisée l'année dernière avait 214 exposants venant de dix-huit pays notamment le Botswana, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, l'Egypte, l'Ethiopie, l'Allemagne, le

Hong-Kong, le Kenya, le Lesotho, Madagascar, Maurice, la Nigéria, l'Afrique du Sud, le Swaziland, la Tanzanie, l'Ouganda, les États-Unis et le Zimbabwe. L'édition de 2015 va réunir diverses agences de promotion, des fabricants, des designers ainsi que les pourvoyeurs de service. Les exposants soulignent qu'il y aura la possibilité de trouver des nouvelles opportunités d'exportation à travers cette foire.

C'est du moins l'avis de Steve Lamar, Executive Vice-president de l'American Apparel and Footwear Association (AAFA). "It is clear that Africa sits on the threshold of new opportunities for export diversification and regional integration in these industries. Moreover, there seems to be an agreement that with higher costs in Asia and the saturation of some key sourcing platforms in Asia and elsewhere, Africa has a chance to become a new sourcing destination", a-t-il dit.

GSP a double-edged sword for Pakistan

June 11, 2015 (Pakistan)

Pakistan's exports to the European Union (EU) witnessed a 20 per cent increase during the first 11 months (January, 2014 to November, 2014) of the Generalised System of Preference (GSP) Plus status. This was revealed by Democracy Reporting International (DRI)'s Zulfikar Shah while addressing a multi-stakeholders conference titled "GSP Plus in Pakistan: Towards a coordinated implementation strategy" in Lahore, according to the Pakistani media.

Shah said that the exports rose to Euros 5.067 billion against last year's Euros 4.22 billion. He added that the GSP Plus mechanism was an incentive for Pakistan to enhance democratic and human rights reforms in the country.

"The GSP Plus status is conditional to meeting Pakistan's international obligations under the 27 conventions related to human rights, labour rights, environment protection and good governance which Pakistan has ratified," Shah said, adding that the status was initially given for 10 years and was reviewed after every two years for evaluating if Pakistan was implementing the conventions it has ratified.

"The key challenge is that we have to comply with the 27 conventions which we had ratified and submit the report in the European Parliament in January 2016."

Shah said that the GSP Plus status has allowed Pakistan tariff-free exports to European markets. "The GSP Plus status provided Pakistan a greater opportunity to fully exploit its potential in textile sector and beyond by increasing its exports, which may result in the creation of thousands of new jobs," he said.

But Pakistan Institute of Labour Education and research (PILER) chairman Karamat Ali pointed out that the government has not published a single report on compliance of labour laws since the 1990s. Pakistan should implement the 27 conventions of risk losing the GSP status, he warned.

"Compliance is not a one-way street. Legislation on the conventions is but one aspect. The second is institutional arrangements for implementation," Ali said. Amir Fayaz Sheikh of the All Pakistan Textile Mills Association (APTMA) insisted that 400 businessman who were a part of APTMA were "completely complying" with the 27 conventions that had been ratified. He added that the textile sector has reduced the carbon dioxide emission by 40,000 tonnes which would play a major role in environment protection.

Sheikh said that after the GSP Plus status, textile sector is eyeing to increase exports from \$3 billion to \$26 billion and double the direct and indirect job from 15 million to 30 million jobs in the next five years.

The Pakistani government has established Treaty Implementation Cell at the commerce ministry to check whether all the ratified conventions are ratified or not in all the provinces.

Textile sector: Stitching excuses for poor growth

By Farhan Zaheer / Photo: Ayesha Mir

Published: June 14, 2015



The textile sector continues to be hit by the energy crisis and security concerns, but to say the budget did not favour them is definitely up for debate. PHOTO: AYESHA MIR/EXPRESS

KARACHI:

The textile sector is probably the most vocal of them all. From gas supply issues to stuck up refunds with the Federal Board of Revenue, the sector continues to make noise and keeps stressing how it generates revenue and employment opportunities for the economy.

It was no surprise when the textile fraternity started with their recommendations for the budget and piled on the pressure.

But, even after the budget announcement where the government somewhat favoured textiles, the sector continued to lament, saying that Finance Minister Ishaq Dar has poured cold water on “high expectations” it had from the government. It argues that no “significant relief” was offered.

Using its card of being a critical sector for growth in the country, the textile industry has continued to cry over energy shortages and security concerns in the country. No one denies that those problems exist and still persist.

Due to its size in the economy, textile has been hit pretty badly.

Despite all these hurdles that have virtually stopped the industrial wheel, it is equally true that there are some that rely – a bit overly – on government support and incentives to perform well.

A large number of experts believe the textile sector is one of those sectors that excessively seek government aid.

Similarly, there are some who say that the industry has gained a lot in the budget announcement.

“The budget 2015-16 is a big positive for the textile sector,” Emerging Economics Research Managing Director Muzammil Aslam said. “The reason why leading textile associations are not happy is, perhaps, because if they say it’s all good, it may put a full stop on government incentives that are coming their way.”

These are strong words and convey a lot about how businesses think and operate.

Some of the incentives

Reduction in export refinance rate to 4.5% and bringing long-term financing to 6% — the most reasonable rates in the history of the country – are some of the few, but huge, incentives that the government has announced for the manufacturing sector, Aslam added.

In the last budget, the government had reduced mark-up rate on exports finance from 9.4% to 7.5%. This rate was then brought down to 6% in February 2015 and has now come down to 4.5%. Similarly, the government reduced the mark-up rate on long-term financing facility, between three to 10 years, from 11.4% to 9% to allow export-oriented industries to make investments on a competitive basis. This was then reduced to 7.5% in February and has now been brought down to 6%.

However, Aslam said one of the major issues facing the export-oriented textile industry was the blockage of refunds by the FBR. This problem is also going to be solved by August 31, 2015 as per the latest commitment of the government in the budget announcement.

Exports data

An analysis of export figures also reveals a not-so-rosy picture. In the first 10 months of fiscal year 2015, overall textile exports were recorded at \$11.28 billion, down 1.2% compared to the same period of previous year.

This comes despite Pakistan securing the Generalised System of Preferences (GSP) Plus facility that granted it duty-free access to markets in the European Union (EU) in December 2013, which helped the country earn more than a billion dollars in additional exports in the first 12 months.

However, analysts say that the positive impact was off-set by the euro's depreciation, which lost about 20% of its value against Pakistani rupee in the last one year.

Commenting on the current conditions of the textile industry, renowned businessperson Zubair Motiwala put most of the blame on the rising cost of doing business.

“Textile companies are not even sustaining their businesses, how can they grow in the current environment?” he said, when asked why the textile sector is continuously failing in producing value-added products.

The budget 2015-16 will not be able to resolve the major issues of the textile sector, he said.

“We have told the government to hire an international agency to do a comparative analysis of the cost of textile industry inputs in Pakistan, India and Bangladesh – the three main competitors in textile after China.

“This will authenticate our claim that the cost of manufacturing is much higher in Pakistan compared to our competitors.”

The writer is a staff correspondent

Published in The Express Tribune, June 15th, 2015

Crisis in Russian clothing sector creates opportunities for Southeast Asian exporters

June 4, 2015 [Alexandra Katz](#), special to RBTH

The Russian clothing and footwear market has been witnessing negative growth since 2014, forcing many European brands to close their stores and exit the market. This, along with China losing its position as the world's leading garments manufacturer, opens Russia for exports from Vietnam, Bangladesh and other Asian countries.

Russian retail market still attractive to foreign investors, say experts



Bangladesh and Vietnam are on the list of seven largest apparel exporters to Russia. Source: Reuters

Since the beginning of 2015, the Russian clothing and footwear retail market declined by 25–35 percent in terms of volume. It is, however, expected to grow at about 3.5–4 percent by the end of the year in terms of value to reach 3.21 trillion rubles (\$60.9 billion), according to Y-Consulting analysts' estimates. In the first quarter of 2015, sales declined by 42 percent in terms of volume and 19 percent in value terms. The mid-range segment has experienced the most severe drop. Since 2014, many international clothing brands have left the Russian market, including Italy's OVS, British New Look and River Island, and Germany and Hong Kong headquartered Esprit. Experts predict a new wave of exits in September-October.

Import trends shifting

The Asian garment manufacturing industry is undergoing a certain kind of segmentation, according to experts. China's position as world's number one destination for cheap textiles has

been shaken by emerging Asian countries such as India, Bangladesh, Vietnam, Thailand, and Indonesia.

According to the Vietnam Textile & Apparel Association (VITAS), between 2005 and 2011, the country's garment exports increased by 32 percent, while China's exports increased by 15 percent and exports from India, Turkey, Malaysia and Thailand increased by about 7 percent.

"Textile and footwear production is gradually leaving China. Countries such as India, Bangladesh, Pakistan and up to a lesser extent Vietnam, Cambodia, Indonesia, Laos, Korea have significantly developed their garment manufacturing industries," Olga Strelnikova, head of textile department at SCS Group, says.

There are two major factors that make garment imports to Russia from these countries more competitive than from China, - the prices and the lower import duties imposed by the Russian government.

"Speaking of import growth in 2013-14, one may see an obvious trend. The negative dynamics of China, Italy and Turkey and growing figures for Vietnam, India and Bangladesh," Anna Lebsak-Kleimans, CEO Fashion Consulting Group, says.

Bangladesh and Vietnam are on the list of seven largest apparel exporters to Russia, according to Consulting Group data. Although their shares are not as big as China's, the growth is more impressive. In 2012-14, imports from Bangladesh grew at 25.59 percent and Vietnam at 16.96 per cent while imports from China fell by 4.48 percent.

Anna Lebsak-Kleimans notes that Asian countries, mainly China, account for about 75-80 percent of counterfeit garment and footwear imports in Russia (the so-called "grey import"). At the same time, the size of this segment has reduced significantly since 2000 when it was estimated at about 80 percent of total sales, Lebsak-Kleimans says. In 2014, it accounted for not more than 25 percent. The segment affected by counterfeit goods is mostly bags and accessories, sportswear and shoes (Adidas, Nike, and others).

Vietnam at the forefront

According to the Vietnam National Textile and Garment Group (Vinatex), the European Union will continue to be Vietnam's major market in the coming years. However, with Moscow no longer levying high tariffs on Vietnamese apparel products, its exports to Russia will increase.

Last week, Vietnam signed a free trade agreement with the Eurasian Economic Union (EAEU) comprising Russia, Belarus, Armenia, Kazakhstan and Kyrgyzstan. This is likely to boost apparel exports from Vietnam to the EAEU.

"Implementation of the agreement will boost bilateral trade and promote trade and economic ties between its participants, it will also solve the problem of involving the EAEU in integration processes in the Asia-Pacific region," a Russian government press statement said.

Russian authorities expect this agreement to become a model for Russia's further integration with other members of the ASEAN trade bloc.

"Creating a free trade zone will benefit Vietnam whose export-oriented economy has been already showing good growth rates since 2011. It will provide Vietnam with some logistic advantages over its Asian peers, for example Bangladesh," Anna Lebsak-Kleimans says. At the same time, she adds, the emergence of a new "low-cost" provider of finished garment products will further complicate the task of bringing industrial enterprises back from Asia to Russia.

"The share of imports in clothing, footwear and accessories segment is more than 80 percent. The fall in local garment manufacturing has been continuing for the last 20 years and it is very difficult to reverse it," she says.

Asian vs. Domestic

While fashion industry experts expect Russian manufacturers to compete with imports from Southeast Asian countries, they say, Russian brands could consider these countries as manufacturing partners. Although the Russian government supports expanding domestic manufacturing capacity and improving production efficiency, conditions are still difficult for domestic players.

There are 653 large and medium enterprises and about 4,000 small companies in Russia engaged in the garments and textile industry, according to government statistics. The industry has been on a slow but steady path of revival since the crisis of 2009.

According to Souzlegprom (Russian Union of Entrepreneurs of Textile and Light Industry), domestic manufacturers benefit from Russia's Light Industry Development Strategy, which provides state support for textile and garments manufacturers, including modernization of technological base and enhancing their competitiveness, among other measures. Last year, the Russian government banned using imported textiles for manufacturing of military uniforms, leisurewear, underwear, bedclothes, hats, socks, pillows and shoes.

However, Anna Lebsak-Kleimans says, at present Russian manufacturers have only one advantage –geographic location. The government support reaches only large factories and is limited to placing government orders mostly for defense and industrial uniforms.

BTK Group, one of Russia's largest producers of men's apparel and uniforms, has a \$1.5 billion contract with the Russian Ministry of Defense for army uniform manufacturing, and has been recently included in the list of 199 enterprises approved by the anti-crisis Commission of the Government of the Russian Federation.

BTK Group spokesperson believes that in the current economic environment, Russia can compete with Southeast Asian countries in terms of salaries in the garment sector. "The wages there have been increasing by 20 percent yearly since 2006 and reached \$650 a month currently," he says adding that Russia's geographic proximity to CIS and Eastern Europe markets gives local manufacturers extra advantages.

At the same time, he adds, the high level of local manufacturers' dependence on imported raw materials and machinery remains a major challenge.

Olga Strelnikova adds that although local manufacturers benefited from exchange rates fluctuations that made their prices extremely competitive, the lack of variety of materials and technologies, when compared to what Southeast Asian countries can offer, remains the main problem for Russian manufacturers.

Strelnikova says the ruble's sharp drop against the dollar last year and the following period of recession and uncertainty caused many Russian brands to revise their manufacturing strategy. "Many companies prefer not taking any risks in binding themselves by external contracts implying payment in dollars because they could not predict the final price of the products since the manufacturing cycle is at least 6 months long, sometimes more."

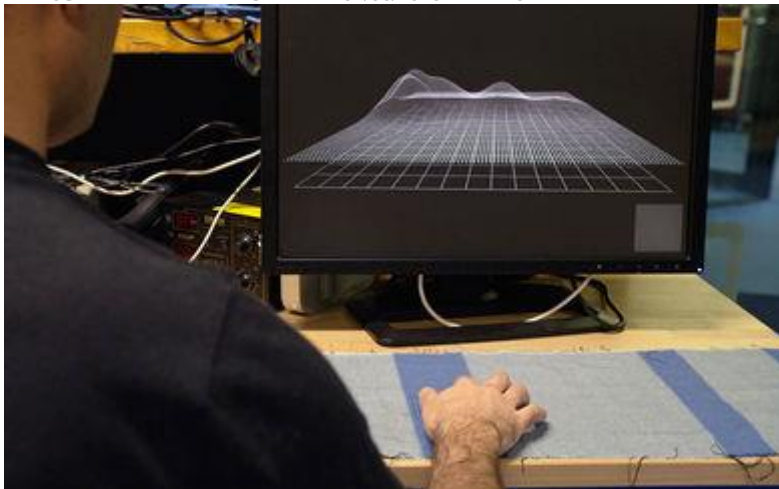
However, she adds, more Russian brands now opt for combined production. They purchase fabrics and accessories abroad and sew in Russia where the cost of sewing is cheaper.

Strelnikova adds that since consumers value not only cheap prices, but also overall impression and quality of the apparel, factors like modern materials and new processing technologies become important. This is the area where Russian manufacturers cannot compete at the moment.

	NUMÉRIQUE & INFORMATIQUE	ENERGIE & ENVIRONNEMENT	MATÉRIAUX & CHIMIE	CONCEPTION & DESIGN	PRODUCTION & ROBOTIQUE
	<h3>Anneaux d'arrêt Spirolox</h3> <p>Sans oreilles qui interfèrent avec les composants du montage 6000 réf. en stock, acier carbone et inox 302 ou 316 Smalley Europe • www.smalley.fr</p>				

Project Jacquard : Google se lance dans les textiles intelligents

PAR JULIETTE RAYNAL PUBLIÉ LE 01/06/2015 À 12H20



Développé au sein de la division ATAP, le projet vise à industrialiser la fabrication de tissus communicants pour que les vêtements et les meubles se transforment en surfaces tactiles et interactives
 © Google

Vendredi 29 mai, Google a présenté ses ambitions en matière de textiles connectés à travers son nouveau projet Jacquard, développé au sein de l'entité ATAP. Dans le cadre de ce projet, la firme de Mountain View a annoncé avoir noué un partenariat avec la marque Levi's pour développer une ligne de vêtements intelligents.

Vous n'aurez bientôt plus besoin de sortir votre smartphone de votre poche pour envoyer un message, ni même de tapoter sur votre *Smartwatch*. Si l'on en croît la dernière annonce de **Google**, une simple pression sur votre pantalon ou sur votre veste pourrait suffire. Vendredi 29 mai, à l'occasion de la deuxième journée de la conférence **Google I/O**, rendez-vous annuel dédié aux développeurs, la firme de Mountain View a levé le voile sur un nouveau projet dans le domaine des textiles connectés. Nom de code : **Project Jacquard**, en référence à l'inventeur du métier à tisser semi-automatique programmable par cartes perforées, le lyonnais **Joseph Marie Jacquard**.

Développé au sein de la division **ATAP** (Advanced technologies and products group), le projet vise à industrialiser la fabrication de tissus communicants pour que les vêtements et les meubles se transforment en surfaces tactiles et interactives. A l'image d'un écran de *smartphone*, ce textile connecté serait capable d'enregistrer les gestes de l'utilisateur et de transmettre ces informations à d'autres appareils connectés comme un ordinateur, une tablette ou un téléphone.

Sur un site dédié présentant les détails du projet, Google explique avoir développé un fil conducteur avec l'aide de ses partenaires industriels. Le fil Jacquard serait composé de fins alliages métalliques et de fils naturels et synthétiques faits de coton, de polyester ou de soie, afin de rendre le matériau assez robuste pour être fabriqué sur un métier à tisser industriel classique.

Un partenariat avec Levi's

Toujours sur le site dédié, Google explique avoir mis au point des techniques innovantes pour relier les fils conducteurs à de minuscules circuits, pas plus gros qu'un bouton de veste. C'est cette électronique miniaturisée qui permet d'enregistrer les interactions tactiles de l'utilisateur. Chaque geste est, quant à lui, interprété grâce à un algorithme de *Machine Learning*. Toutes ces informations

sont ensuite transmises, via une connexion sans fil, au mobile de l'utilisateur ou à tout autre appareil connecté.

La marque de jeans **Levi's** figure parmi les premiers partenaires du projet. Les deux entreprises ont, en effet, annoncé avoir noué un partenariat pour proposer dès l'année prochaine une collection de vêtements intelligents. Aucun détail n'a encore été donné sur le type de vêtement concerné et le prix de vente.

Jacquard n'est pas le seul projet développé au sein d'ATAP. Dédiée aux projets expérimentaux, cette entité planche également sur **Soli**, un minuscule radar qui détecte de manière extrêmement précise les gestes de la main pour les transformer en commandes, comme le propose par exemple **LeapMotion**. Au menu également : le projet **Vault**, une solution de sécurité dédiée aux appareils mobiles. Les projets, plus anciens, **Tango** et **ARA** sont également issus d'ATAP.

Forte croissance des exportations du textile et des chaussures

03/06/2015 | 16:51:37



Photo d'illustration. Source: VNA

Selon l'Association du textile-habillement du Vietnam (Vitas), en mai, les exportations textiles ont atteint 1,65 milliard de dollars, soit une hausse de 8,4% sur un an.

Elles se sont élevées à plus de 8,1 milliards de dollars pour les cinq premiers mois de l'année, soit une hausse de 8,4% en variation annuelle.

Selon le ministère de l'Industrie et du Commerce, les chaussures et sandales ont dégagé en mai 1,1 million de dollars pour une croissance de 18,3% sur un an. Ainsi, depuis janvier, les chaussures ont rapporté au pays 4,6 millions de dollars d'exportations (+ 19,5%).

Près de 62% des entreprises du secteur textile et 55,7% de celui des chaussures ont vu leurs commandes augmenter lors du 2e trimestre de cette année.

Selon les prévisions, le textile et les chaussures resteront cette année parmi les produits d'exportation majeurs du pays une fois les accords de libre-échange entrés en vigueur. -VNA



Vietnam, Germany to set up joint chamber of commerce

June 08, 2015 (Vietnam)



Vietnam and Germany will soon establish a joint chamber of commerce to boost trade of both sides to promote and increase business opportunities, especially when the Vietnam-EU Free Trade Agreement is signed, the Vietnam chamber of commerce and industry (VCCI) said on its website.

Dr Vu Tien Loc, president of VCCI and Jens Ruebbert, president of the Germany business association in Vietnam met at the VCCI headquarters in Hanoi to discuss the issue.

Dr Vu Tien Loc affirmed that Vietnam-Germany relations have been developed comprehensively. Germany is now the largest trade partner of Vietnam in Europe as it contributes 28 per cent of Vietnam-EU trade value. Germany is also an important gateway hub for Vietnamese goods to enter other EU markets. Vietnam and Germany now have very good opportunities to better tap their cooperation potential.

With the joint chamber of commerce, all issues arising in trade and investment relations would also be tabled to seek for best solutions for businesses, he said.

Ruebbert said Germany sees Vietnam as a rapidly developed potential market in Asia (after China and India). Many leading German corporations like Siemens, Metro, Mercedes-Benz, Deutsche Bank and Allianz opened business facilities and commit long-term investments in Vietnam. However, Germany's investments in Vietnam remain very modest relative to potential and expectations of both sides.

He hoped that the proposed joint chamber of commerce will receive active support from Vietnam for the early completion of this establishment.

Vietnam enjoys a trade surplus with Germany. Bilateral trade touched \$1.28 billion in the first two months of 2015, up 15.9 per cent year on year, of which Germany's share was \$372.33 million, up 2.7 per cent, and Vietnam's share was \$913.80 million, up 22.1 per cent.

Many Vietnamese businesses have regularly participated in international exhibitions and trade fairs in Germany like Anuga Colonge, Tendence, Koblenz, Resale Frankfurt and Hannover Expo. Through these events, they have established partnership relations and signed contracts with many German importers and other foreign businessmen. Garment and textile are the biggest exports to Germany, followed by footwear, coffee, handicrafts, seafood, computers and components.

Germany is the largest supplier of advanced machines, equipment and technology for national industrialisation and modernisation of Vietnam. In addition, Vietnam imports pharmaceuticals, plastics and industrial materials from Germany. (SH)

Vietnam's HCM City seeks more skilled workers

May 29, 2015

HO CHI MINH CITY, May 29 (Xinhua) -- Vietnam's Ho Chi Minh City has 25,000 positions to be filled in June, 35 percent of which require manual laborers and 65 percent skilled workers with training at vocational schools, colleges or universities, local newspaper Vietnam News reported Friday.

The Ho Chi Minh City Center for Human Resource Forecast and Labor Information said most jobs needing trained workers are in the fields of information technology, electronics, electricity, food technology, textile, garment, construction and services.

In May, the center conducted a survey of 1,852 enterprises, which showed a need for more than 7,100 employees. Trained workers made up 70 percent of recruitment needs, an increase of 20 percent against April. Many positions require fluency in English, Korean or Japanese, as well as professional knowledge and skills.

The Association of Southeast Asian Nations (ASEAN) Economic Community, which will be established by the end of this year, will speed the growth of many fields in Vietnam, including textile and garment.

Nearly 20,500 employees will be needed each year after 2015. However, only 11 educational establishments offer textile studies. Each year, nearly 1,900 students receive training, of whom, only 200 graduate from universities, said Tran Anh Tuan, the center's vice director.

June, 05 2015 13:40:00

Industrial Garment and Textile University gets green light



A view of Ha Noi College for Textile, Garment and Fashion in Ha Noi. — Photo *dantri.com.vn*

HA NOI (VNS) — Prime Minister Nguyen Tan Dung has approved the establishment of Ha Noi Industrial Garment and Textile University, which was originally Ha Noi College for Textile, Garment and Fashion in Ha Noi.

The university will operate as a self-run model under the management of the education and training ministry.

The university's management board will be set up, and its head will be appointed as the university's rector.

PM Dung has asked the ministry to examine the training preparations to allow the university to begin student admissions. — VNS